

Deux Justes honorés

Clémentine et Victor Couagnon, hélas disparus, ont été reconnus Justes par l'Etat d'Israël pour avoir sauvé deux fillettes juives durant l'Occupation.



Beaucoup d'émotion à la rencontre d'Eve-Line Blum et Sylvie Legrand avec Alain Bénard

Il a beau s'être écoulé cinquante-sept ans depuis la sombre époque où le nazisme dans ses multiples et détestables facettes se déchaînait sur terre, entendre une survivante raconter comment elle a survécu à l'holocauste, comment elle a — contrairement à ses malheureux parents — de justesse échappé à la « solution finale » grâce à la simple bonté humaine, cela nous le rappelle.

Dimanche après-midi, en mairie de Levroux, l'émotion était forte. Les yeux de l'auditoire au grand complet étaient mouillés par les larmes tout juste retenues à l'écoute

d'Eve-Line Blum et de Sylvie Legrand, aujourd'hui septuagénaires. Par des mots simples, elles rendaient hommage à deux Berrichons ordinaires, simples et généreux, conscients des risques qu'ils encouraient mais qui n'allaient pas renoncer à leur devoir d'adulte : préserver l'innocence de l'enfance de la haine antisémite.

Retrouvailles scolaires

C'était en 1943 et les deux fillettes nées Chercherwsky mais « rebaptisées » Bernard, allaient connaître la vie sauve grâce à Clémentine Salmon et son mari, Victor Couagnon.

Ce couple, aujourd'hui disparu (lui en 1959, elle dix ans plus tard) a rejoint la modeste famille des « Justes parmi les nations », c'est-à-dire des non juifs qui, au péril de leur vie, ont sauvé des juifs de la barbarie nazie. En France, ils ne sont qu'un peu plus de 1.900 à arborer officiellement ce titre et environ 18.000 au monde. Leur nom est inscrit sur le mur des juifs, en Palestine.

Philippe Bodin, maire de Levroux, avait d'abord réuni tous les copains et copines de la classe où les deux fillettes ont travaillé durant leur séjour berrichon de dix-huit mois pour un repas privé. Emotion déjà.

Puis en mairie, devant des jeunes de 3^e du collège, il souligna le parcours des deux fillettes en pays levroussain, les odeurs, les habitudes. Mémoire, déjà. Pas encore un devoir.

Des gens admirables

Ce dernier devoir échu à Jacques Revah, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël en France, à Jean-Claude Roos, délégué du comité français pour Yad Vashem, et à Paula Kerob, déléguée départementale dudit comité. « *Et tu le raconteras à tes fils* ». Par ces mots Jac-

ques Revah a débuté son propos historique sur la persécution des juifs depuis la fin du XIX^e siècle allant à son paroxysme, la Shoah, dans ce qu'il appela « une indifférence » à peu près générale : « *bien des personnes contribuèrent à la machine de mort. Une toute petite minorité de gens accueille les juifs. Clémentine et Victor Couagnon furent de ces gens admirables. Nous voulons supprimer cette indifférence qui cultive l'oubli* », et honorer ceux qui « *dans la tourmente, ont ouvert les bras, ont tendu les mains pour sauver l'innocence* ».

Elle était rigolote

Jean-Claude Roos a pour sa part éclairé l'auditoire sur les objectifs de Yad Vashem. « *Comment peut-on venger la mort d'un enfant ? Et le pardon ne peut venir que de ceux qui ont été réduits en cendres* ». Emotion encore.

Choisi par Eve-Line et Sylvie, Alain Bénard, petit-neveu et ayant droit des Justes disparus s'est vu remettre la médaille — la seule de l'Etat d'Israël avec celle des héros de la guerre — pour ses aînés. « *J'avais 11 ans quand mon grand oncle est mort et 21 ans au décès de Clémentine* », se souvient-il. « *Son visage rayonnait de bonté. Elle était plutôt rigolote* ».

Pour sa part, Sylvie — qui n'avait alors que 8 ans — se souvient de la casquette de Victor et du bonheur de vivre sans souci en Berry, au milieu de l'abondance alimentaire et de la gentillesse des autres. Emotion toujours.

M.D.